

"Allo Taxi", il y a 40 ans !



Rien de plus simple ! Un coup de téléphone, et une voiture vient vous chercher dans les minutes qui suivent. Ce ne fut pas toujours le cas.

Il y a 60 ans

Dans les années cinquante, peu après guerre, les taxis étaient rares. On connaissait Jean Blons aux Quatre-Moulins, Jean Bourhis à Kerbonne et Jean Lannon à Saint-Pierre. Peu de gens possédaient une automobile, les taxis étaient sollicités pour les mariages et les baptêmes. Les véhicules n'avaient pas de taximètre et le prix était forfaitaire en fonction des services demandés et des kilomètres parcourus. Pas non plus de lumineux sur le toit, une simple inscription sur le pare-brise.

Les années 1970

En 1970, on distinguait à Brest, les taxis professionnels et les taxis de louage. Ceux-ci étaient gérés par les tenanciers de bar. Par la suite, la mairie les a incorporés avec les Taxis Brestois, pour former un groupe de 60 au total.

Le grand changement a été l'installation de téléphone mobile à bord de chaque véhicule, relié à un standard téléphonique, dans le haut de la rue Jean Jaurès. Il fallait avoir une parfaite connaissance des lieux, car le GPS n'était pas encore en circulation !

Il y avait plusieurs stations couvrant la totalité de la ville, la standardiste demandait au chauffeur le plus près de l'appel, de se rendre sur les lieux pour satisfaire le client au plus vite.

Les taximen se partageaient la journée, les "nuiteux" travaillant de 18h à 7h du matin, les autres de 5h30 à 18h. Les passagers du matin (souvent des cadres de l'arsenal ou de la CSF) prenaient l'avion de 7h pour Paris. Il fallait donc aller les chercher à domicile sur le coup de 6h. Pas de temps à perdre. Sitôt déposé les clients à Guipavas, direction la gare pour l'arrivée des trains de Paris. On embarquait beaucoup de militaires, 3 ou 4 par voiture, destination le quai des flottilles à Laninon ou Les Roches Douvres. Pour les sous-marinières, c'était un va-et-vient incessant par la porte Cafarelli.

Le vendredi soir, rebelote, mais dans l'autre sens !

De l'hôpital, à Landévennec

Dans la journée, les appels venaient de toute part. Pour un service demandé par l'hôpital Morvan, étant stationné à la gare, c'est moi qui y vais :

- " *Bonjour, vous venez me chercher ? C'est bien, mais ce n'est pas moi qui vous paierai la course, c'est le Père Abbé en arrivant à Landévennec.*"

C'est un déplacement intéressant, et comme le moine était communicatif, je lui dis :

- " *Quelle chance vous avez !*"

- *Ah...*

- *Eh oui ! C'est Jean XXIII qui vous ramène à l'abbaye (je m'appelle Jean, et mon numéro de taxi était le 23).*

- *Pas possible ! Les moines seront ravis quand je leur raconterai cela au réfectoire, ce soir.*



La naissance de Yannick

Une autre anecdote pas banale : c'est une maman qui a accouché dans mon taxi. Je vais chercher la cliente aux environs de Saint-Pierre pour l'amener à l'hôpital Morvan.

Mais le bébé était pressé de naître, et c'est sur le pont

entre Queliverzan et l'Harteloire qu'il est arrivé. "Yannick ou Brestois", pas facile de savoir ! Trois minutes après, les infirmières se sont occupées de la mère et de l'enfant qui a été déclaré "né à l'hôpital Morvan".

Quelques difficultés

À Brest, les difficultés de circulation dues au gel ou à la neige sont rares. Par contre rouler sur 10 centimètres de pommes de terre vite transformés en purée, c'est arrivé quelques fois après les manifestations paysannes. Inutile de mettre les pneus neige.

Comme vous le voyez, la profession de taxi est pleine d'anecdotes les plus variées. C'est un beau métier au contact des gens les plus divers.

Jean Pochart

PS : Jean XXIII fut le Pape de 1958 à 1963. On l'appelait "Le bon Jean XXIII"